

**L'APPROCHE DE PIERRE JANET À LA RELATION THÉRAPEUTIQUE :  
UNE CONTRIBUTION MÉTHODOLOGIQUE POUR QUI INTERVIENT DANS LE DOMAINE DE  
L'ÉDUCATION ET LA RÉHABILITATION DES HANDICAPÉS MENTAUX.**

**Alain GOUSSOT**

*"Il faut en psychologie renoncer aux prétentions anatomiques et se borner humblement à être psychologue en parlant toujours le langage de la conduite et de l'action". (Janet)*

*"L'homme est un petit accident sans importance, il n'est qu'une moisissure imperceptible sur un grain de sable microscopique, il n'a dans cette énorme univers aucune valeur". (Janet)*

*"Ainsi la plus grande partie de l'oeuvre de Janet peut être comparée à la vaste cité de Pompéi enfouie sous les cendres. Le sort de toute cité enfouie est incertain. Elle peut rester enfouie pour toujours. Elle peut être découverte et pillée par des maraudeurs. Mais elle peut être aussi explorée systématiquement et ramenée à la lumière du jour". (Henri F Ellenberger)*

La communication abordera les thèmes suivants :

1. Une méthode d'observation multidimensionnelle : aspects psychiques, physiologiques, neurologiques, sociaux et culturels.
- 2 Une méthode d'observation basée sur la rencontre et la compréhension: la démarche biographique et auto-biographique.
3. Automatismes psychologique et intelligence avant le langage dans le cas des polyhandicapés graves: les formes de l'intelligence élémentaire et sa relation avec les fonctions motrices.
4. Education et rééducation.
5. Ernesto De Martino et sa lecture anthropologique de l'oeuvre de Pierre Janet.

**1. Une méthode d'observation multidimensionnelle : aspect psychiques, physiologiques, neurologiques, sociaux et culturels**

Ce qui frappe dans la démarche de Janet c'est son caractère à la fois complémentariste et rigoureux, complémentariste dans le sens où l'entendait Georges Devereux et rigoureux dans la mesure où la réflexion critique se trouve à la base de l'analyse des méthodes proposées. Nous savons aussi que Jacques Lacan et Henri Ey suivront ses leçons mais nous savons peut-être moins bien qu'il

influencera fortement le psychologue soviétique Lev Vygotsky. La référence à ce dernier est importante pour l'argument central de notre étude, c'est-à-dire la relation éducative et le processus de réhabilitation de la personne avec une déficience mentale. Lev Vygotsky est l'auteur d'un ouvrage important consacré à l'étude du développement des personnes handicapées, "Fondements de déféctologie" et aussi d'une étude sur la construction, dans les processus d'apprentissage, des "fonctions psychiques supérieures" (attention, imagination, abstraction, concentration); reprenant les thèses de Janet il parle de l'importance de la 'fonction du réel', fonction complexe du développement psychique de l'individu.

Vygostky a une démarche interdisciplinaire dans son travail d'observateur psychopédagogique: il utilise l'éthologie, l'ethnologie, la sociologie, la pédagogie et la psychologie pour étudier le fonctionnement de la personne avec un déficit (surdité, c c t , d fici nce mentale) précisant que la personne avec un déficit n'est pas nécessairement une personne d ficiataire. Le caractère d ficiataire du développement (le handicap) est pour lui le produit de l'interaction avec le contexte socio-culturel ; les barrières mentales qui se structurent dans la personnes avec déficit sont en réalité l'intériorisation des barrières sociales et culturelles qu'il rencontre dans son existence. Vygostky avait une vision globale de la personne handicapée ou polyhandicapée et considérait le déficit comme la source d'un développement original atypique. Pour comprendre le fonctionnement de ce développement il proposait une démarche historico-culturelle du développement ; montrait que les mécanismes de compensation existaient et que pour permettre à la personne d'exprimer toutes ses potentialités il était nécessaire de créer les médiations en mesure d'accompagner et de favoriser leur développement (la zone de développement proximal). En outre Vygostky attribuait une très grande importance au langage comme facteur de médiation dans la structuration culturelle de la personnalité ; c'est ce qu'il démontre dans son grand texte "Langage et pensée". La chose intéressante est l'influence que Janet a eu sur Vygostky et sur l'élaboration de sa théorie historico-culturelle du développement psychique; le psychologue soviétique lit "Névroses et idées fixes", "Les névroses", "L'automatisme psychologique" et "L'intelligence avant le langage". Dans son étude sur le développement des fonctions psychiques supérieures Vygostky note:

*"L'histoire du développement des signes nous conduit à une loi générale, qui règle le développement du comportement. Janet la définit comme une loi fondamentale de la psychologie. En substance cette loi dit*

*que, dans le processus de développement, l'enfant commence à appliquer par rapport à soi-même les mêmes formes de comportements qu'au début les autres ont adopté par rapport lui. L'enfant s'approprie des formes sociales du comportement et les transferts à soi-même. Le signe est toujours, au début un instrument de communication sociale, un instrument pour exercer une influence sur les autres, et seulement dans un deuxième temps il devient un instrument pour exercer une influence sur soi-même". (L. Vygostky, Storia delle funzioni psichiche superiori, 190)*

La construction des signes, des codes qui structurent le mental à travers la médiation du langage social passe à travers le système des rapports sociaux dans lequel l'enfant est inséré (famille, groupe social, quartier) ; il n'est pas possible de comprendre le fonctionnement psychique d'une personne sans faire référence à son contexte de vie et à son histoire sociale et culturelle. Les rapports sociaux, familiaux sont des systèmes de communication qui véhiculent des images et fonctionnent comme un langage qui structure la personnalité. Il s'agit d'une démarche qui attribue une grande importance à la connaissance de la situation et des conditions de vie de la personne handicapée; connaissant qui doit prendre en considération les aspects neurobiologiques, sensoriels, psychologiques, sociologiques et culturels. Vygostky  crit :

*"La parole est, selon Janet, à l'origine un commandement pour les autres, puis elle subit une histoire complexe qui passe par l'imitation, le changement de la fonction etc..., et seulement de manière graduelle se sépare de l'action. Selon les expressions de Janet, elle est toujours un commandement dans la mesure où elle est le principal instrument de régulation du comportement. Si nous voulons comprendre génétiquement d'où surgit la fonction volontaire de la parole et pourquoi la parole subordonne à soi la réaction*

*motrice, ou bien quelle origine a le pouvoir de la parole sur le comportement, nous arrivons toujours, aussi bien dans l'ontogenèse que dans la phylogénèse, à la fonction réelle du commandement. Janet affirme que derrière le pouvoir de la parole sur les fonctions psychiques il y a le pouvoir réel du chef sur le dépendant. Le rapport entre les fonctions psychiques doit être génétiquement rapporté aux rapports réels entre les hommes. La régulation du comportement d'autrui par la parole porte graduellement à l'élaboration d'un comportement verbalisé de la part de la personne elle-même" (Janet, p. 190)*

Vygotsky souligne l'importance de la communication sociale comme facteur de structuration du langage comme régulateur des actions dans la mesure où la vie sociale de relation aide la personne à acquérir une intelligence des situations pour s'orienter. Chose importante pour les handicapés mentaux qui ont besoin d'acquérir les outils psychiques qui leur permettent de s'orienter dans l'espace relationnel et dans la vie. Vygotsky souligne l'importance de la contribution de Janet dans la compréhension des personnes handicapées mentales à travers l'étude du langage avant la pensée, des automatismes psychologiques et de l'acquisition d'autonomies minimales; il souligne aussi la démarche originale de Janet dans le cadre de l'observation psychologique; une approche multidimensionnelle; une conception de la relation d'aide basée sur la rencontre et l'écoute, l'importance du récit comme technique à la fois éducative et thérapeutique. Le psychologue soviétique met aussi en évidence la démarche historique qui, à travers la reconstruction de la biographie, tente de saisir les tendances de la personnalité, ses conduites significatives et donc de dessiner son profil caractériel; cela pour pouvoir définir des modalités de traitement éducatif, réhabilitatif et thérapeutique adéquates aux besoins et caractéristiques spécifiques de la personne.

Janet, comme Vygostky, considérait que l'étude des anomalies du fonctionnement humain permettait de mieux comprendre le fonctionnement de tous les êtres humains; l'étude des formes élémentaires de l'intelligence facilite une meilleure compréhension des formes complexes, il considérait aussi que les formes élémentaires présentes chez les handicapés mentaux et les malades mentaux graves étaient plus difficiles à comprendre car elles représentent les soubassements de notre structure mentale. De plus, l'étude de ces soubassements ne pouvait se faire sans prendre en considération la relation active de l'homme avec son milieu extérieur. Il y a un autre point commun entre Vygotsky et Janet : pour le psychologue soviétique c'est le 'langage interpsychique', la communication sociale qui crée les conditions pour l'élaboration d'un 'langage intrapsychique', d'un langage intérieur qui organise le moi ; comme il dira "on communique avant de parler". Janet dit quelque chose de semblable dans ses ouvrages "Les débuts de l'intelligence" et "L'intelligence avant le langage" ; il écrit dans le premier:

*"Ces régulations de l'action ont un rapport étroit avec les conduites sociales et il semble probable que c'est au niveau des conduites sociales qu'elles se sont développées. Un grand caractère des conduites sociales c'est qu'il s'agit de réaction à des actes et non uniquement de réactions à des objets, comme dans les conduites primitives. L'homme apprend à réagir aux actes de ses semblables, de ses socii, et ensuite il applique cette conduite à lui-même et il apprend à réagir à ses propres actions". (Janet, les débuts de l'intelligence, p61)*

Mais la connaissance du développement global de la personnalité demande une méthode qui fonctionne comme un processus de recherche multidisciplinaire; Janet disait à Minkowski que le « rétrécissement dans les spécialités, surtout lorsqu'on s'occupe de la

psychologie, a des effets déplorables » pour la compréhension du fonctionnement du développement humain. Partir de l'action de l'homme à travers le récit de ses conduites pour en déduire la conscience signifie que l'action elle-même, y compris l'action la plus stéréotypée et répétitive, est en quelque sorte pénétrée de sens. Janet utilisait l'expression de "psychosphère" ; "un endroit du monde où le monde est transformé par l'existence de la pensée et de la conscience". C'est pour cela qu'il se définissait lui-même comme un "spiritualiste inquiet"; chose inacceptable par tous les tenants d'une démarche purement positiviste. Pour Janet l'observation est relation et non seulement classification, c'est aussi une manière de comprendre la condition humaine partant des situations de troubles profonds du fonctionnement psychique; la psychologie doit aussi devenir anthropologie et être une phénoménologie de la conduite; ce n'est d'ailleurs pas un hasard si Henri Ey classifie effectivement Janet dans la catégorie des psychiatres phénoménologues; on trouve dans l'oeuvre de Janet toute une série d'éléments pour raisonner sur la "fonction du réel" dans le mécanisme des perceptions là où les fonctions psychiques supérieures ont été fortement compromises ; ce qui est le cas dans de nombreuses situations où est présent un 'retard mental'. La notion de 'fonction du réel' et la manière dont le réel est perçu et représenté constitue un champ fondamental de recherche pour qui s'occupe de personnes avec de graves lésions cérébrales et des retards sérieux au niveau des fonctions cognitives. Pour Janet la 'fonction du réel' est aussi une 'fonction symbolique' c'est-à-dire une capacité de représentation du réel ; c'est pour cela qu'il s'intéresse à ce que Ernst Cassirer, le philosophe allemand appelle 'les troubles du symbolisme'; une des questions les plus importantes pour évaluer la santé mentale est la relation à l'autre et le 'savoir sortir de son propre point de vue'. Ce n'est pas par hasard si le philosophe Maurice Merleau-Ponty parle dans les chapitres de sa "Phénoménologie de la

perception" consacrés à la perception du corps aussi bien de 'l'être au monde' de Bergson que de 'l'attention à la vie' de Janet. Il n'est pas rare que dans mon travail de conseiller pédagogique aux éducateurs et assistants sanitaires qui travaillent avec les handicapés mentaux graves de faire remarquer qu'il existe une intelligence des perceptions et des situations qui continuent à fonctionner ; forme d'intelligence 'élémentaire', comme l'aurait appelée Janet, qui organise 'l'attention à la vie' de la personne. Ce sont les actions, les mouvements du corps, du regard, les postures dans la relation qui expriment la capacité de la personne d'appréhender le monde qui l'entoure et de s'y trouver avec sa propre façon de communiquer; cela implique une psychologie des conduites qui représente une phénoménologie de l'action articulée en une série de conduites qui disent des choses. Pour Janet les automatismes de l'intelligence élémentaire permettent de comprendre les conduites de personnalisation dans l'expérience existentielle de la personne souffrante; la notion d'existence est chez lui centrale; ce sont les formes de l'existence qui nous aident à comprendre la personnalité humaine. Ici Sartre n'avait pas tort d'affirmer que la conception de l'émotion chez Janet est compréhensible si complétée par l'oeuvre de Henri Wallon; mais il faut aussi souligner que plus qu'une psychologie des émotions Janet propose une psychologie des sentiments qui sont les véritables régulateurs de l'action. C'est une invitation à prendre en considération les sentiments des personnes handicapées; de les considérer comme porteuse de sentiments qui sont le fruit de leur histoire et de leur expérience existentielles. Sans une compréhension des sentiments et de l'histoire de la personne il n'est pas possible de construire avec elle un parcours de cure et de rééducation; dans les sentiments il y a les images de la mémoire structurée dans le temps par l'histoire familiale, sociale, scolaire et émotionnelle de la personne. Les sentiments sont aussi les sentiments liés

au corps propre; à l'effort, la fatigue, les difficultés et la douleur mais aussi la joie et le désir. Par rapport aux handicapés on pourrait dire comme Janet qu'il faut développer chez eux, en créant les situations éducatives qui peuvent aider le développement de 'l'attention à la vie', les 'conduites de prise de conscience' par rapport à soi et aux autres. Les conduites de prise de conscience partent des actions de l'intelligence élémentaire qui est aussi une intelligence pratique des situations expérimentées dans l'exercice des gestes de la vie quotidienne. Exercices qui ne peuvent se réaliser de manière efficace qu'à travers la possibilité de l'apprentissage de la vie et de ses multiples possibilités mais aussi de ses multiples impossibilités. Une des questions qu'affronte Janet est celle de l'unité de la personnalité combinée à la multiplicité de ses différentes composantes et fonctions; c'est précisément dans les conduites sociales que se manifeste l'unité combinée à la multiplicité qui ne se fragmente pas. C'est précisément là où la personne n'arrive plus à réunir dans un moi qu'elle reconnaît ces diverses composantes où se manifeste le trouble psychique qui peut accompagner le mauvais fonctionnement des 'conduites de prise de conscience'. La personne handicapée mentale qui n'apprend pas dans la sociabilité se retrouve à vivre son propre corps, ses propres perceptions, sans sentiments comme éléments non connectés les uns aux autres ce qui produit un sentiment d'irréalité par rapport à soi-même et au monde externe; les membres du corps, le corps lui-même peut être perçu comme quelque chose d'étranger; les sentiments tournent à vide et ne règlent plus les actions qui apparaissent comme suspendues hors du temps et du réel. Ce sont au fond les 'troubles de la fonction du réel' qu'a bien analysés Janet dans les cas de psychasténie et que l'on retrouve dans de nombreux cas de handicap mental qui ont développé des dysfonctions de la perception de soi, du corps propre et de la réalité externe à la suite d'une longue

histoire d'institutionnalisation ou d'abandon.

A ce propos il est intéressant de lire le commentaire que fait le grand psychiatre italien Franco Basaglia de l'oeuvre de Janet:

*"On sait que pour Janet la perte de 'la fonction du réel' caractérisait l'état fondamental du psychasténique qui, tout en participant à la situation ambiante, n'y adhère pas complètement: il est dans l'impossibilité d'agir, tout en connaissant théoriquement la façon dont il devrait y agir. Il lui manque, en définitive, la capacité d'agir, il souffre d'un déficit pragmatique qui s'est installé à la suite de la chute de la pyramide hiérarchisée de la principale fonction humaine: 'la fonction du réel'. De cela la vie du psychasténique apparaît comme toute particulière, vu que par la nature même de syndrome, il ne cherche pas de compensations vitales, affectives ou de n'importe quelle autre nature, mais finit par déboucher, selon ce que dit Janet, dans un état d'apathie: même s'il vit conceptuellement dans le milieu, il n'en fait pas partie de manière active à cause de son incapacité de convertir sa pensée en action."(F.Basaglia, In tema di 'Pensiero dereistico', Scritti, vol1, Einaudi, Torino, p116)*

Franco Basaglia saisit ici une des intuitions les plus importantes de Janet pour qui s'occupe de cas de psychasténie mais aussi de handicapés mentaux; la perte de la 'fonction du réel', due aux situations handicapantes de vie (institutionnalisation, absence de vie sociale, faible expérience affective, dévalorisation constante de sa propre personnalité) finit par éteindre chez la personne le désir de vivre, d'exister, de choisir, d'expérimenter, en bref d'agir, la personne est dans le milieu, le comprend mais se pose comme si elle n'en faisait plus partie. Il y a une déconnexion par rapport au réel et une incapacité de traduire en action les sentiments qui ne sont plus des possibilités d'action mais deviennent des peurs et des obsessions qui rendent apathiques. Il y a comme un

dramatique écroulement de la volonté de faire et d'exister.

Pour étudier le développement des conduites humaines et en particulier dans les phénomènes psychopathologiques Janet se sert de différents outils conceptuels et de divers instruments méthodologiques; on trouve chez lui un complémentarisme des méthodes et des approches qui essaye de fouiller les mécanismes psychiques de l'existence et le fonctionnement des conduites comme processus des tendances. Pour faire cela il n'hésite à utiliser des philosophes comme Maine de Biran, Bergson et Paul Janet; les éthologues, les travaux des psychologues de la Gestalt, en particulier ceux de W. Köhler, les travaux des ethnologues Lévy-Bruhl et Marcel Mauss, mais aussi les études sociologiques de Emile Durkheim; à cela ajoutons les travaux des médecins et des physiologistes. On peut affirmer que Janet a une conception bio-psycho-sociale du développement de la personne humaine; ses travaux sur l'intelligence, sa genèse et ses diverses formes influenceront les approches cognitivistes ; ce n'est pas un hasard s'il on trouve dans ses travaux une confrontation avec les études de Jean Piaget sur la pensée égocentrique des enfants. Dans les études de celui-ci il s'intéresse surtout aux conduites intermédiaires chez les petits enfants, à travers l'observation des 'jugements de relation' exprimés non seulement par des paroles mais surtout par les mouvements et les jeux des enfants. A ce propos il note:

*"Je regrette un peu que M. Piaget s'occupe beaucoup de l'enfant qui parle et peut-être pas assez de l'enfant qui joue et qui agit; mais il nous fournira des renseignements précieux sur les actes intelligents de la division et du rangement"* (Janet, les débuts de l'intelligence, p. 19)

Tous ses travaux sur les 'objets intellectuels' et sur l'acte du rassemblement, l'acte du noeud; sur le rôle du panier et de la ficelle concernent les différentes formes de la construction de

l'intelligence avant l'apparition même du langage; l'organisation du mental et son fonctionnement sera un des thèmes centraux de toutes les études de Janet. Sa démarche est fondamentalement phénoménologique; ce qui l'intéresse c'est de comprendre la complexité du fonctionnement de la machine psychique humaine; sa dialectique qui se structure dans le temps et l'espace entre force et tension; en fait on peut dire que l'on trouve chez lui une véritable théorie du dynamisme psychique, mieux de l'énergie psychique (en cela on retrouve chez lui des anticipations que l'on retrouve successivement chez Alexander Lowen et aussi Gregory Bateson; l'interpénétration de l'un et du multiple, du corporel et du mental). Dans "L'intelligence avant le langage" Janet étudie ce qu'il appelle les conduites de l'unité dans la construction de la personnalité; conduite qui doit relier les éléments multiples qui la compose; c'est précisément cette conduite de l'unité qui se démontre défectueuse dans de nombreuses situations de handicap mental; difficulté de lier et délier sans se perdre par rapport à soi-même et au monde; les conduites de l'unité sont aussi intégrées à celles de la multiplicité c'est-à-dire la capacité de se vivre de manière unitaire dans des situations différentes et des rôles diversifiés. Là aussi les travaux de Janet nous offrent de nombreux éléments de réflexion sur les difficultés de nombreux handicapés mentaux de relier unité et multiplicité dans leur vie quotidienne.

## **2. Une méthode d'observation basée sur la rencontre et la compréhension : la démarche biographique et auto-biographique**

Ce qui frappe dans les études de cas présentées par Janet dans ses écrits c'est l'attention extrême à la personne et à la façon dont le patient manifeste et explique

sa propre souffrance; il ne met jamais en doute ce que le patient dit de soi et tente de lire dans son récit le sens et la signification du trouble psychique. Il nous en donne un exemple extraordinaire dans son livre consacré au cas Madeleine dans "De l'angoisse à l'extase"; il reconstruit la biographie de cette femme, son enfance, sa jeunesse, ses croyances, son séjour à la Salpêtrière et son retour en famille; il reconstruit l'histoire de cette femme en la faisant participer au récit de soi et donc à la description de son propre portrait. De ce cas concret Janet réfléchit sur l'ordre hiérarchique des tendances psychologiques, sur l'importance des croyances dans la structuration de la personnalité, l'analyse des sentiments comme régulateurs des actions, les modifications de la volonté dans les délires psychasténiques mais aussi les troubles intellectuels, les troubles des croyances et le contenu des délires religieux. Son rapport avec Madeleine est basé sur 'la rencontre compréhensive'; on peut ici utiliser une expression typique de la démarche psychothérapeutique de Carl Rogers; en fait Janet écoute, fait parler Madeleine, ne la juge jamais, la respecte dans sa modalité de vivre et exprimer ses troubles. Sa démarche diagnostique est celle d'une implication humaine dans la relation avec le patient; une implication qui passe par l'organisation de l'espace de la rencontre et de la reconnaissance de l'autre comme sujet signifiant et non comme sujet 'signifié' et insignifiant par rapport au symptôme. La narration à travers la parole, l'écriture ou le dessin constitue la méthode qui organise les conditions du récit. Voilà comme Janet raconte lui-même la rencontre avec Madeleine et sa prise en charge; il s'agit aussi de l'histoire d'une expérience thérapeutique qui est avant tout l'histoire d'une expérience relationnelle:

*"Cette malade a été signalée à mon attention en février 1896 par des élèves du service qui avaient remarqué dans la cour de l'hospice cette petite femme trottinant indéfiniment sur l'extrême pointe des*

*pieds. Elle avait 42 ans quand je l'ai fait entrer dans la petite salle Claude Bernard, attendant au laboratoire de psychologie où Charcot d'abord, puis Raymond, m'avaient permis de placer quelques malades intéressantes à suivre au point de vue psychologique, elle y est restée près de huit années. (...) Pendant les années de son séjour à la Salpêtrière, j'ai d'abord suivi son observation à peu près chaque jour, j'ai réuni des renseignements nombreux et forts exacts qu'a bien voulu me communiquer une soeur de la malade... J'ai pu faire sur Madeleine de nombreuses observations cliniques et mêmes quelques études expérimentales."* (Janet, De l'angoisse à l'extase)

Janet crée le contact avec Madeleine en l'écoutant et en la croyant dans les récits de ses visions et rencontres avec Jésus-Christ; il l'invite à écrire un journal et Madeleine écrit des lettres à Janet pour lui décrire ses états d'âme:

*"Pour m'expliquer ce qu'elle ressentait, pour essayer de justifier à mes yeux ses croyances même les plus bizarres, pour me raconter tous les détails de sa vie intérieure si aventureuse, Madeleine prit l'habitude de rédiger tous les jours un long mémoire qu'elle me remettait le lendemain. Quand elle fut rentrée dans sa famille, elle ne renonça pas complètement à cette habitude et elle continua à m'envoyer presque toutes les semaines de longues lettres qui me tenaient au courant de toutes les modifications de son état physique et mental: la veille de sa mort elle m'envoya encore une dernière lettre. J'ai recueilli ainsi pendant vingt-deux ans **une grande auto-observation** sur l'évolution de son esprit, observation qui remplit plus de 2000 grandes feuilles."* (Janet, De l'angoisse à l'extase)

Janet utilise la technique de l'auto-observation à travers le récit que Madeleine fait de ce qu'elle pense et de ce qu'elle sent dans un journal et dans des lettres; c'est la description des sentiments faite par Madeleine elle-même; c'est une

valorisation de son point de vue. Le respect est tel dans la relation que Janet lui-même écrit :

*"Apprécier l'intelligence et la délicatesse morale de cette personne, ainsi que ses véritables qualités littéraires". "J'ai abordé l'étude de la vie d'une personne intelligente et bonne, mais certainement malade depuis son enfance, présentant au début une névrose de scrupule et plus tard un délire religieux avec crises extatiques". (Janet, De l'angoisse à l'extase)*

A travers l'étude de ce cas Janet veut montrer que tous les phénomènes psychologiques se tiennent étroitement et qu'il est utile de proposer des monographies, des études "faites à des points de vue différents". Il souligne que le cas de Madeleine démontre que le développement de l'intelligence ne se sépare pas de celui des sentiments car " il s'agit toujours de conduites et de réactions de l'être vivant qui essaye de s'adapter aux circonstances". Dans différents écrits Janet explique en quoi la technique du récit est aussi importante dans les thérapies des personnes avec des psychasténies sérieuses; le récit a à faire avec la mémoire et son fonctionnement. Dans un de ses cours intitulés "L'évolution de la mémoire et de la notion du temps" (1928) il explique l'importance du récit dans la construction du portrait et des images mentales; images qui peuvent être visuelles, auditives et kinesthésiques; il fait remarquer que l'évocation des images à travers le récit joue un grand rôle dans les mouvements du langage, la perte des images, par contre détermine des troubles du langage et même des troubles psychiques. Dans le récit il y a la fabulation qui favorise l'expression des sentiments même s'ils sont liés au passé ou à l'avenir et affaiblissement le sentiment du présent; à propos des récits de Madeleine, Janet arrive jusqu'à dire qu'il y a "dans tous ces beaux récits une certaine logique" et "on y voit poindre les qualités de la narration". Mais une observation s'impose: "Il y a dans les fabulations une certaine liberté: le sujet

*raconte les histoires dans un certain ordre, mais il est facile de constater qu'il pourrait les disposer autrement".*

Pour Janet toute étude de cas doit être une étude sur l'histoire de l'individu, sur la biographie de la personne car elle permet de comprendre ses tendances, ses conduites, ses sentiments et l'organisation fonctionnelle de sa personnalité. La narration contient une foule de faits psychologiques; des sentiments importants, mais il n'est pas de compréhension possible sans la fabulation de la personne sur sa propre histoire. Mais l'observateur qui écoute doit savoir interpréter et traduire la narration pour la comprendre dans son fonctionnement le plus profond :

*"Cette biographie de chacun de nous présente une nouvelle difficulté. C'est que nous sommes encore vivants et que nous avons un présent par rapport auquel il faut orienter les récits. Cela n'est pas facile , les troubles dans cette biographie personnelle sont fréquents et donnent naissance aux diverses amnésies rétrogrades, localisées, périodiques qui sont des troubles dans l'organisation des périodes de notre vie, beaucoup plutôt que des troubles de la mémoire elle-même". (Janet, L'intelligence avant le langage)*

Janet voit trois types de conduites fondamentales dans le développement de la personne : les conduites réflexes qui correspondent au stade des réactions neuro-motrices de l'animal, les conduites perceptives qui sont des 'conduites intermédiaires', qui organisent les sensations et produisent des actes intentionnels et les conduites relationnelles et sociales qui correspondent aux fonctions psychologiques supérieures de la pensée, de l'imagination et de l'abstraction. Janet n'est pas loin de penser que les actions elles-mêmes comme les mouvements sont structurés comme des langages; les actions sont des conduites qui mobilisent les tendances de la personne et en expriment toute la dynamique ou toutes

les difficultés. L'écriture automatique mais aussi le dessin automatique ont l'avantage d'ouvrir l'espace de la communication aux sentiments du patient; dans les cas de handicap mental ils permettent aussi l'expressivité de ce qui semble rigide et bloqué. Dans son travail d'observateur de la condition psychopathologique de l'être humain Janet arrive à une conclusion semblable à celle du physiologue Claude Bernard mais aussi à celle que soutient Georges Canguilhem dans "le Normal et le pathologique"; c'est-à-dire que ce sont les anomalies du développement qui nous permettent de mieux comprendre le fonctionnement de la normalité:

*"Mais les individus qui présentent ainsi à un degré exceptionnel un phénomène ou un caractère qui sera peu apparent chez un homme normal, sont forcément des malades. Cela n'a, je crois, aucun inconvénient. Il faut admettre pour le moral ce grand principe universellement admis pour le physique depuis Claude Bernard, c'est que les lois de la maladie sont les mêmes que celles de la santé et qu'il n'y a dans celle-là que l'exagération ou la diminution de certains phénomènes qui se trouvaient déjà dans celle-ci. Si l'on connaissait bien les maladies mentales, il ne serait pas difficile d'étudier la psychologie normale. D'ailleurs à un autre point de vue, l'homme n'est connu qu'à moitié, s'il n'est observé que dans l'état sain, l'état de maladie fait aussi bien partie de son existence morale que de son existence physique". (Janet, Les débuts de l'intelligence)*

### **3. Automatisme psychologique et intelligence avant le langage dans le cas des polyhandicapés graves : les formes de l'intelligence élémentaire et sa relation avec les fonctions motrices.**

Pour raisonner sur la contribution de Janet au fonctionnement de la personnalité du handicapé mental et aux différents types de traitement éducatif et de réhabilitation on peut utiliser en particulier ses ouvrages sur "l'automatisme psychologique", "l'intelligence avant le langage", "les débuts de l'intelligence" et aussi certaines parties des "médications psychologiques"; il est évident que l'on peut trouver des considérations intéressantes dans tous ses écrits. En ce qui concerne le handicap mental et les cas de déficience intellectuelle les considérations de Janet sur l'automatisme psychologique, l'intelligence élémentaire et l'économie mentale nous semblent fournir une série d'indications utiles à notre compréhension du fonctionnement de ces cas. La compréhension est le point de départ pour structurer un type d'accompagnement qui ait un sens pour la personne; pour co-construire avec elle un projet éducatif, de réhabilitation et thérapeutique. Pour Janet il n'y a aucun doute que l'automatisme ne se manifeste d'une manière aussi nette que dans les états pathologiques; dans ces situations il parle aussi de 'rétrécissement du champ de la conscience', de la division de la personnalité et de la désagrégation psychologique; phénomènes pathologiques qui ne peuvent être identifiés avec le déficit neuro-biologique ; les troubles psychiques se développent à la suite de difficultés vécues dans le rapport avec le contexte familial et social; ils peuvent être aussi le produit d'un trauma à la suite d'une violence subie ou d'un accident. Ce sont des situations où se produisent de profondes modifications de la mémoire mais aussi de la conscience. Janet utilise les théories psychologiques de Maine de Biran pour expliquer ces diverses modifications.

*"Certains rêves, certaines idées fixes plus ou moins conscientes deviennent un centre autour duquel se groupent un grand nombre de faits psychologiques et même toute une existence psychologique qui devient subconsciente comme les idées fixes elles-mêmes". (Janet, l'automatisme, p. 13)*

Janet parle 'd'actes subconscients' qui constituent des 'faits élémentaires' ; il s'agit de 'l'activité humaine dans ses formes les plus simples, les plus rudimentaires' ; activité qui permet aussi de comprendre les formes les plus complexes. L'étude des formes élémentaires de l'activité dans les cas de sujets psychasténiques et avec des anomalies du fonctionnement permet d'étudier avec plus de précision les formes de l'activité complexe. L'automatisme psychologique dans sa forme la plus simple se manifeste quand on constate que dans l'esprit d'une personne il n'existe pratiquement qu'une seule pensée et qu'une seule action automatique. C'est aussi ce que l'on rencontre chez de nombreux déficients intellectuels; la répétitivité d'actions simples, la présence d'idées fixes, une certaine rigidité dans l'orientation spatiale, l'agoraphobie, l'écholalie et un manque de volonté. Janet s'intéressait particulièrement à l'écholalie dans les états cataleptiques:

*"Si je parle tout haut à coté d'elle pendant qu'elle est en état cataleptique, elle répète exactement mes paroles avec la même intonation. Ce fait a reçu le nom d'écholalie ou parole en écho, il est fort curieux, le sujet changé pour ainsi dire en phonographe, répète tous les sons qui frappent son oreille, sans paraître affecté le moins du monde par le sens de ces paroles". (Janet, l'automatisme p. 42)*

Il est frappé par l'immobilité et l'inertie du sujet ; par sa passivité ; la personne se conduit comme "une conscience capable de sensations, mais incapable d'idées, capable d'entendre mais pas de comprendre". La

question qui se pose est de savoir comment réveiller en ces personnes l'idée du moi qui semble assoupie et inexistante; on verra que dans son ouvrage "Les médications psychologiques" Janet attribue une grande importance aux traitements éducatifs et rééducatifs dans le traitement des personnes avec des troubles de l'action, de l'attention et de la volonté. Il fait aussi remarquer que le 'champ de la conscience' semble fortement 'rétréci' et que cela a des implications sur la capacité d'avoir des relations avec le monde, les autres et le contexte. Ce qui l'intéresse aussi c'est de savoir comment se lient sensations et idée du moi; comment se développe 'l'état affectif' mais aussi la relation entre sensations, mémoire et images. Mais voyons comment Janet nous aide à comprendre le fonctionnement de la conscience élémentaire par l'automatisme psychologique dans les cas de déficience intellectuelle et de psychasténie (là où, à la suite d'une histoire difficile, la personne finit par avoir des troubles de la 'fonction de la réalité'). Dans son analyse des éléments de la conscience Janet nous explique l'idée du moi comme phénomène psychologique; dans beaucoup de cas de personnes handicapées et déficientes intellectuelles on rencontre une faible conscience de soi, et surtout une absence de conscience de leur propre handicap. Un des objectifs du traitement éducatif et rééducatif est précisément de développer chez la personne un minimum d'auto-conscience. Janet écrit à propos de l'idée du moi:

*"L'idée du moi, en effet, est un phénomène psychologique fort compliqué qui comprend les souvenirs des actions passées, la notion de notre situation, de nos pouvoirs, de notre corps, de notre nom même, qui, réunissant toutes ces idées éparses, joue un grand rôle dans la connaissance de la personnalité. Si l'on considère une sensation simple, elle ne contient rien de tout cela et à elle seule ne suffit pas pour former une idée aussi complexe. Sans doute la plupart de nos sensations éveillent d'ordinaire par association ces souvenirs*

*ou simplement le mot je, qui est leur substitut, mais il ne faut attribuer à la sensation isolée, ce qui est le résultat d'une combinaison complexe". (Janet, l'automatisme)*

Janet reprend la conception de Maine de Biran qui distingue trois degrés dans le développement de l'intelligence; la citation entière de ce passage vaut la peine car il précise une démarche qui lie les sensations, l'affection, les sentiments, l'action et la volonté, il utilise l'expression 'état affectif simple' pour parler des 'formes de conscience élémentaire'; pensant à les situations de catalepsie mais aussi au handicap mental on peut dire qu'il existe comme des "sensations absorbantes" qui n'arrivent pas à la phase intermédiaire des perceptions qui organisent la mémoire et la pensée. Pour Janet "*l'idée du moi ne se joint pas toujours également à toutes les sensations que nous éprouvons. La plupart, au contraire, éveillent si peu l'idée du moi que nous n'hésitons pas à les attribuer à l'extérieur ; au lieu de dire que c'est nous qui éprouvons la sensation de couleur verte, nous disons que c'est l'arbre qui la possède". (Janet, l'automatisme, p. 48)*

Janet fait remarquer qu'il existe des êtres qui ne peuvent "jamais dégager leur personnalité de ces sensations élémentaires, et d'autres êtres plus complexes qui soient momentanément réduits à la vie purement affective sans connaissance et sans réflexion". Dans de nombreux cas de paralysie cérébrale, de catalepsie et de déficience intellectuelle grave on observe "une conscience purement affective, réduite aux sensations et aux images". On le constate dans les situations où une paralysie du corps, des mouvements des membres accompagnée d'un certain retard mental provoque aussi l'immobilité rigide et la répétition des mêmes gestes. Mais Janet nous fait aussi observer que cela ne signifie pas absence totale de compréhension car dans ces cas on constate le phénomène de l'association des idées qui est une manifestation de

l'automatisme psychologique et de l'intelligence élémentaire. Il y a une observation de Janet qui nous semble très utile pour tous ceux qui s'occupent de réhabilitation et de rééducation de personnes physiques avec déficience intellectuelle:

*"Sans aucun doute, les images qui se sont produites autrefois en même temps que la sensation provoquée ou à sa suite réapparaissent maintenant de la même façon et dans le même ordre, et c'est cette succession automatique des images qui amène la succession régulière des gestes et des mouvements. Le caractère de cette conscience est d'être impersonnelle, de ne pas provoquer l'idée du moi ou de la personnalité. L'association des idées n'est donc pas forcément liée avec la formation de la personnalité, et l'une peut se développer sans l'autre". (Janet, l'automatisme p. 62)*

N'oublions pas qu'au fond toute idée est une image, une représentation intérieure de l'acte; elle structure la mémoire et celle-ci est fondamentale dans l'organisation spatiale et temporelle; la mémoire contient un élément très important : la reconnaissance et la localisation; l'élément essentiel du souvenir est la reproduction sous forme d'image de la sensation précédemment éprouvée. Cela signifie qu'il est fondamental d'exercer la mémoire élémentaire qui est à la base de la mémoire complexe et intellectuelle. Janet parle des images motrices ou kinesthésiques, des images auditives, visuelles et des images de la parole; la mémoire des phénomènes complexes vécus par la personne dépend de la reproduction de ces images élémentaires. Plus la conscience est faible plus est puissant l'automatisme psychologique qui est l'expression des formes de l'intelligence élémentaire. D'autant plus que tout mouvement suscite quelque part un 'phénomène de conscience'. Dans ses

études sur l'action automatique Janet fait remarquer à propos de l'importance de la mémoire comme instrument de la personnalité:

*"Les phénomènes de la mémoire sont peut-être les plus importants de notre organisation psychologique, et leurs plus légères modifications ont sur toute notre vie un retentissement considérable. Or, dans toute la pathologie mentale, il n'y a pas de modification de la mémoire plus complexe et en même temps plus régulière que celle de la mémoire du somnambule."*  
*"pour que l'image puisse se produire et par conséquent pour que la mémoire puisse avoir lieu, il faut donc de toute nécessité que la faculté de sentir cette sensation existe encore au moins en partie. Un individu qui aurait complètement perdu un sens et qui ne pourrait plus à aucun degré apprécier les sensations que ce sens procurait, aurait perdu en même temps, toutes les images et par conséquent tous les souvenirs relatifs à ces sensations. Mais, dira-t-on, un homme devenu subitement aveugle par un accident conserve encore, quoiqu'il ne puisse plus rien voir, le souvenir des sensations visuelles. C'est que cet individu n'a perdu que l'oeil, organe extérieur de la vision et non pas la faculté psycho-physiologique de voir. S'il avait perdu les centres nerveux de la vision, la faculté même d'apprécier les sensations visuelles, il n'aurait plus le souvenir d'avoir vu et, comme un aveugle de naissance, il ne saurait plus ce que c'est que voir. Il y a des individus de ce genre; on peut montrer que les choses se passent ainsi dans les anasthésies hystériques".* (Janet, *l'automatisme*, p. 84)

Ici Janet nous donne une indication importante pour qui se trouve à devoir rééduquer des personnes qui ont perdu, à la suite d'un accident, l'utilisation d'un sens; ces personnes continuent à fonctionner comme s'ils conservaient la fonction liée au sens perdu ou endommagé; en réalité il n'en n'est rien. Mais il y a aussi le type de mémoire qu'avait développé la personne car :

*"la perte des images visuelles, pour un individu dont tous les souvenirs sont cristallisés autour des images motrices n'a pas grande importance; elles supprimerait toute mémoire et toute parole chez un autre sujet qui se sert de ces images visuelles. Chez ce dernier une nouvelle éducation plus ou moins facile peut grouper maintenant les idées et les actions autour d'une autre catégorie d'images, celles du sens musculaire par exemple ou du sens auditif et cet homme, en apparence guéri, pourra de nouveau penser et agir. Mais il vivra entièrement de ces nouveaux souvenirs et ne pourra jamais retrouver les anciens, à moins que, par miracle, les anciennes images visuelles ne lui soient un jour rendues. Cette restitution des images perdues n'a pas lieu chez les malades aphasiques étudiés par Charcot, parce qu'une maladie cérébrale les a complètement détruites; mais n'est-il pas possible que, chez d'autres sujets, ces images ne soient que momentanément supprimées et puissent être restaurées dans différentes conditions ?".* (Janet, *l'automatisme* p. 99)

Avec la modification des images à la suite de la perte d'un des sens il y a une modification de la personnalité qui doit être prise en considération; cela a des implications importantes sur la construction psychologique car :

*"Quand le sujet, par exemple, devient incapable de faire tel acte déterminé nous constatons qu'il y a, en même temps, dans la conscience, un vide particulier, la perte d'une image ou une amnésie, la perte d'une sensation ou une anesthésie. Enfin qu'il advienne précis ou vague, complexe ou incoordonné, régulier ou très variable, toujours il y a dans l'esprit une modification correspondante. L'activité instinctive correspond aux sensations et aux perceptions, l'activité habituelle ne doit pas être séparée de la mémoire, l'activité volontaire n'existe pas sans le jugement. En un mot, à quelque point de vue que l'on se place, il n'y a pas deux*

*facultés, une, celle de la pensée, l'autre, celle de l'activité, il n'y a, à chaque moment, qu'un seul et même phénomène se manifestant de deux manières différentes". (Janet, l'automatisme, p. 178)*

La démarche de Janet est liée à la capacité que la personne a d'être un acteur qui agit intentionnellement; car agir c'est créer et savoir trouver les réponses adaptatives aux situations que l'on vit; ce thème de l'agir par soi et de ne pas être agi par les autres est central pour qui s'occupe de handicapés mentaux; ceux-ci se sentent souvent comme dépendants des décisions des autres pour faire les plus petites choses. L'éducation et la réhabilitation doivent exercer la personne à récupérer un minimum de sentiment de soi et d'estime en soi pour faire les choses de la vie quotidienne. Aider la personne à récupérer le sens de l'action signifie développer en elle un minimum de conscience de soi.

#### **4. Education et rééducation:**

Dans le troisième volume des "Médications psychologiques", intitulé les acquisitions psychologiques, Janet se penche sur les différents traitements éducatifs dans les différents cas de troubles psychiques; il retrace aussi l'histoire des méthodes éducatives et de leur efficacité; il tente aussi de préciser la différence entre démarche éducative et démarche thérapeutique. Dès le début il affirme que "l'idée d'appliquer aux troubles pathologiques les procédés d'éducation semble avoir pris de l'importance à la suite des travaux de Séguin (1837-1846) et de ceux qui se sont occupés du traitement des idiots et des arriérés. Ces éducations d'individus anormaux ayant donné des résultats très intéressants il parut utile d'appliquer des procédés analogues à d'autres malades dont les troubles moins graves semblaient également des troubles psychologiques". La référence à Séguin est importante car elle se lie à l'importance du traitement éducatif pour faire fonctionner ce que Janet appelle l'"économie mentale" qui s'organise comme un ensemble de

forces qui permettent l'action tout en conservant un bon niveau de tension psychologique. Celle-ci est importante pour maintenir active la volonté de faire et d'agir; précisément c'est cette volonté, faible chez les déficients intellectuels, que Séguin se proposait d'éduquer et de renforcer. Janet fait aussi remarquer que les traitements éducatifs sont nés surtout dans les expériences faites avec des enfants qui présentaient des troubles du langage:

*"Parmi les précurseurs du traitement éducatif des névropathes il faut placer les nombreux médecins et pédagogues qui se sont préoccupés de l'éducation des enfants présentant des vices de prononciation et particulièrement du bégaiement. Cette affection si curieuse était considérée au début en elle-même isolément, comme un simple trouble du langage et de bonne heure on se préoccupa d'enseigner aux bègues à parler correctement. Déjà en 1825, Mrs Leigh de New-York recommandait aux bègues certains procédés, elle conseillait en particulier de parler en tenant le plus possible la langue collée au palais. Mais la première application d'un traitement raisonné et efficace fut faite par le pédagogue français Claudius Chervin, dit l'aîné, qui après s'être intéressé à l'éducation des sourds-muets, s'occupa de celle des bègues de Paris. En 1870 il associa son frère Amédée Chervin à son oeuvre et c'est maintenant son fils Arthur Chervin qui dirige l'institution. Dans son livre, 'Du bégaiement considéré comme un vice de prononciation, 1865' Claudius Chervin explique qu'il faut recourir dans le traitement de cette affection à la discipline psychologique de la volonté, de l'attention et de l'émotion" (Janet, Médications psychologiques, vol. 3, p. 4)*

La démarche éducative a un objectif central qui est de rassurer la personne et lui donner confiance en ses propres moyens; pour cela les frères Chervin utilisaient différentes techniques: 'le calme de l'émotivité par la cure du silence'

pendant un certain temps, la discipline motrice des organes concourant à la parole; l'exercice des organes de la respiration comme le diaphragme, les muscles thoraciques, les organes de la phonation, le larynx, la langue et les lèvres. Il faut enseigner au bègue à respirer pendant qu'il parle, à parler lentement, à articuler nettement et à seconder les syllabes. Janet rappelle aussi les méthodes utilisées par Charcot dans son traitement des névropathes: la rééducation des mouvements, attirer l'attention du sujet sur le mouvement que l'on veut lui faire effectuer et sur la sensation de ce mouvement. Janet note que le traitement éducatif a comme finalité d'augmenter la conscience que le sujet a des mouvements de ses membres; par exemple "Charcot aimait à fixer un index au bout du doigt pour que le malade en appréciait plus facilement le déplacement". Dans le traitement du mutisme et de 'l'aphonie hystérique' comment cela se passait-il?

*"Le malade dans la clinique de Charcot avec attention des sons simples émis devant lui, comme les sourds-muets, qui apprennent à parler, il devait toucher la poitrine, le larynx du médecin pour en apprécier les mouvements et les vibrations, il devait peu à peu s'exercer à respirer correctement à faire tous les changements volontaires de respiration, les accélérations, les pauses, les souffles, les aspirations, les toux, les soupirs, les bâillements... puis il s'efforçait de faire entendre des sons en faisant bien attention aux sensations que ces sons provoquaient en lui, enfin il s'exerçait à répéter des syllabes et des mots" (Janet, Médications psychologiques)*

Une rééducation fort analogue était appliquée aux malades qui présentaient des désordres du mouvement, diverses abasies, chorées ou contractures; ce type de rééducation est proposée aux malades qui souffrent du syndrome Gilles de la Tourette qui se caractérise par des troubles obsessionnels et compulsifs, des tics verbaux et sonores (coprolalie et

écholalie), des tics moteurs (spasmes musculaires), du cou et des membres supérieurs. Le premier cas de syndrome de la Tourette fut identifié en 1825 par Jean Marc Gaspard Itard, qui a décrit les symptômes de la marquise de Dampierre. Georges Gilles de la Tourette, neurologue et médecin, étudia des patients à la Salpêtrière; en 1885 il publie un rapport sur 9 patients et conclut au besoin de définir une nouvelle catégorie clinique; le nom choisit par Charcot fut celui de 'malades Gilles de la Tourette', en hommage à son découvreur. Janet parle aussi du traitement éducatif des cas d'hémiplégie organique avec les procédés qui veulent restaurer les mouvements; des cas d'aphasie et des cas de troubles moteurs des psychasténiques. Il précise à propos de ces traitements que l'important est "que le malade s'intéresse à son traitement et le pratique avec la plus grande attention". Il illustre son propos en décrivant la méthode utilisée par Liebman à Berlin dans son traitement éducatif des bègues: le traitement tend à éduquer l'émotivité; à aider la personne à surmonter les difficultés qu'elle éprouve à parler devant ses semblables: la démarche éducative consiste à l'exercer à des narrations, à des conversations de plus en plus longues en présence d'abord d'une seule personne, puis de parents et amis et enfin d'étrangers. Il décrit aussi les différents traitements rééducatifs utilisés avec les handicapés et les malades mentaux: la rééducation des troubles moteurs, les exercices de concentration émotive pour dépasser les phobies et les obsessions; les exercices moteurs pour régulariser les désordres dans les mouvements physiques. Un autre traitement éducatif tend aussi à éviter 'les ruminations mentales' assez fréquentes chez les personnes avec des déficiences intellectuelles:

*"il doit faire beaucoup d'exercices physiques de toute espèce, il faut que ces exercices soient réglés et adroits car il est essentiel de développer chez lui l'adresse des mouvements physiques. Les*

*scrupuleux sont de terribles maladroits qui ne peuvent rien toucher, rien manier: il faut habituer ces enfants dès le plus bas âge à se servir de leurs mains, à exercer des métiers manuels, à travailler la terre, le bois, le papier, à cultiver des plantes, à construire des objets, à agir sur la réalité". (Janet. Les Médications)*

Janet parle aussi des traitements par la gymnastique; des exercices pour régulariser la respiration ; des exercices physiques pour exercer l'esprit ; il attribue une grande importance à l'éducation de l'émotivité, de l'attention et de la volonté. Il précise que beaucoup de traitements éducatifs visent à habituer les personnes malades et handicapées à vivre correctement dans le contexte social; il faut pour cela les aider à contrôler leurs émotions, à les canaliser: "il faut mettre les malades dans les conditions qui font naître de petites émotions pour les habituer à exercer leur pouvoir d'inhibition". Janet souligne l'importance de l'acquisition d'un certain nombre d'habitudes de la part de la personne: l'éducation de l'attention et de l'émotivité permet le développement du travail mental:

*"Dans le travail mental comme dans tous les autres il y a une part considérable d'habitude qu'il faut développer et sur laquelle il faut s'appuyer. La routine en effet supprime l'effort de la mise en train et économise les forces de toutes manières".*

Il faut faire acquérir l'habitude du travail quotidien; tous les jours à une heure régulière, sans interruption; apprendre à travailler signifie apprendre à exclure les tracas obsessionnels. Mais il faut proposer des activités qui soient à la portée de la personne handicapée. Janet précise aussi la distinction entre éducation et thérapie quand il souligne le fait que la première consiste dans "l'acquisition et la fixation de

nouvelles tendances' chez l'individu alors que la thérapie doit réparer des tendances. Dans le cas du handicapé 'une dépense de forces considérables et de grands efforts d'attention pour saisir et arrêter au passage les moindres acquisitions utiles et les conserver' finit par le fatiguer et par le vider. "Il est incapable des efforts qui demandent une haute tension psychologique et surtout incapable de les prolonger pendant longtemps". L'éducateur doit être quelqu'un qui aide en accompagnant pour éviter une dépense excessive d'énergie :

*"Cette éducation n'est possible que grâce à l'aide d'un maître qui montre exactement l'acte qui doit être acquis, et en dirigeant diminue les dépenses nécessaires". "Apprendre une chose nouvelle, cela suppose une surabondance de mouvements, de se dépenser en essais, capable de sélectionner et de fixer. C'est là le fait des natures riches à forte tension psychologique, comme on les observe chez les enfants normaux. Un des grands caractères de l'abaissement de la tension psychologique caractéristique de nos malades c'est la diminution et la suppression de cette force d'acquisition, l'insuffisance des adaptations et des acquisitions nouvelles". (Janet, Médications psychologiques, p. 34)*

L'éducateur doit tenir compte dans la relation des troubles de la volonté, de la distraction, des lenteurs, des manies et des entêtements, des troubles comme les aboulies et des troubles de l'action (phobies, obsessions) ; il doit aussi savoir comment fonctionne la personne et utiliser des "méthodes d'économie mentale" pour précisément diminuer l'aboulie et la dépression. Il doit aussi savoir, par la connaissance de l'histoire de la personne, comment s'est constitué un semblable état mental; il conseille de ne pas ignorer les psychasténies présentes chez de nombreux handicapés mentaux et qui se manifestent par des troubles de l'action et de l'attention. Il fait remarquer que souvent les obsessions scrupuleuses sont des

manifestations des troubles de l'action, il fait remarquer que dans ces cas les dépressions se manifestent par un rétrécissement du champ de la conscience. Le projet rééducatif doit aider la personne à reprendre possession de la fonction dont il a perdu le gouvernement, reprendre la conscience de ses membres et de leurs mouvements. La rééducation des mouvements lents sous le contrôle de l'attention volontaire; la rééducation de la personne dans le contrôle de ses angoisses pour lutter contre le développement de l'agoraphobie. Pour cela Janet propose l'éducation au travail; le travail permet d'acquérir des habitudes mentales qui permettent de surmonter les tics obsessifs et les états de "ruminantion mentale". On peut même suivre quelques indications précises:

*"Les troubles qui semblent avoir été le plus favorablement influencés par l'éducation sont des troubles qui portent sur des fonctions psychologiques fort élémentaires. Quand le trouble est limité à une fonction motrice simple, à la fonction de la marche par exemple, ou à la fonction de la respiration, il s'agit d'actions relativement simples dont l'anatomie et la physiologie nous ont assez bien fait connaître le mécanisme, d'autre part nous avons affaire à des sujets qui ne se présentent guère de dépression psychologique générale, qui sont susceptibles de comprendre ce qu'on leur demande, de faire des efforts attentifs et prolongés. Ce sont les conditions les plus favorables dans lesquelles nous rencontrons le plus de succès. On sait que par une gymnastique bien dirigée on arrive fort bien à rééduquer un blessé dont un membre est mutilé: on arrive de même à rétablir au moins en partie les mouvements des malades qui présentent des lésions localisées du système nerveux". (Janet, Médications, p. 71)*

L'action éducative est acquisition d'un certain nombre de savoir faire et leur fixation dans les habitudes du fonctionnement psycho-physique de la

personne; pour Janet le rôle essentiel de l'éducation est de transformer une action en une tendance automatique, à la fixer en quelque sorte.

*"Il me semble qu'il vaut mieux n'employer le mot éducation que dans un sens restreint, quand il s'agit de construire, de préciser et de rendre automatique un système d'actions particulier et qu'il ne faut pas l'employer quand on parle du développement de l'activité en général, des modifications de la tension psychologique. L'éducation utilise les forces de l'individu, elle les canalise dans une direction particulière qui permettra plus tard d'économiser et d'augmenter ces forces, mais elle ne les augmente pas actuellement". (Janet, Médications, p. 73)*

Le concept qu'exprime ici Janet est important: tout d'abord il ne faut pas confondre action éducative et action thérapeutique: la première vise à l'acquisition de compétences alors que l'autre vise à soigner, à réparer la personne. L'acquisition de compétences, habilités, habitudes et savoir faire de la part de la personne handicapée permet dans les phases successives et plus complexes de son développement d'économiser et d'augmenter les forces pour agir.

## **5. Ernesto De Martino et sa lecture anthropologique de l'oeuvre de Pierre Janet:**

Ernesto De Martino a probablement été le plus grand anthropologue italien; napolitain d'origine il se forme à l'école historiciste de Benedetto Croce et sur les textes d'Antonio Gramsci; il combat dans la résistance antifasciste et écrit aussi un livre d'une grande importance de critique aux théories racistes en ethnologie (Naturalismo e storicismo in etnologia); ce texte écrit en pleine lutte partisane en 1943 conserve encore aujourd'hui une grande actualité. Il étudie d'un point de

vue multidisciplinaire et complémentariste, il utilise l'oeuvre de Georges Devereux, les différentes formes de religiosité populaire du Sud de l'Italie. Il met en évidence le syncrétisme entre paganisme et christianisme dans les cultures populaires du Sud de l'Italie et montre comment la folie y était interprétée et prise en charge par les rituels de danses et musiques dans des moments de fêtes villageoises (le tarantisme des Pouilles). L'originalité de ces travaux est due à l'intégration du point de vue anthropologique, sociologique, historico-culturel et psychologique. Il analyse les phénomènes de transe sur le plan de la signification psychopathologique et c'est sur ce plan là qu'il rencontre les travaux de Pierre Janet; en particulier la lecture du livre consacré au cas de Madeleine "De l'angoisse à l'extase" le porte à réfléchir sur la vie psychique dans ses rapports avec la société. On trouve toutes notes de De Martino sur Janet dans les cahiers qu'il préparait pour un ouvrage intitulé "La fin du monde. Etudes psychopathologiques des rites de civilisation". De Martino situe l'oeuvre de Janet dans le groupe des auteurs qui font partie de la psychiatrie phénoménologique comme Henri Ey, Eugène Minkowski, Karl Jaspers et Ludwig Binswanger; ce qui l'intéresse c'est de comprendre l'écroulement conceptuel et moral de la personnalité dans certaines situations de crise; il partage la critique de Janet aux "entités nosographiques rigides qui sont de véritables mythes" qui empêchent de comprendre la réalité; il se réfère à l'idée de hiérarchie des fonctions du réel et à la tension psychique:

*"Janet a démontré comment l'agitation, loin d'être une force, est au contraire un gaspillage de forces déchaîné par l'absence de contrôle, ce qui peut, dans une certaine mesure, les rapprocher des décharges épileptiques". "Chaque régression n'est pas seulement une faiblesse, mais elle est aussi une libération de forces inférieures qui ont aussi leur histoire et qui révèlent des instances psychiques subsistantes". (E.*

*De Martino, La fine del mondo, 2000, p. 97)*

De Martino lisant Janet à propos de la psychasténie et des délires religieux parle comme la phénoménologie de Husserl de "crise de la présence" ; de "perte de la fonction présentifiante de la présence"; utilise aussi le concept de "l'être agi par" opposé à l'agir. L'être agi par signifie l'aliénation et la dépendance tandis que l'agir signifie l'autonomie de l'action intentionnelle. Dans le cas de la crise de la présence la personne est agie par des éléments extérieurs; elle est ou se sent comme systématiquement dépossédée de ses potentialités; le vécu est un vécu d'angoisse et d'inquiétude que De Martino identifie même au niveau plus global au vécu de fin du monde dans les grandes crises de civilisation. Dans ces cas là (c'est le cas de Madeleine étudié par Janet) on assiste au développement d'un sentiment de vide, d'un sentiment de l'irréel; d'automatisme lié au sentiment du vide; il y a aussi comme une perte d'intimité avec soi-même et une sensation d'être possédé et dominé. C'est le processus de dépersonnalisation et le sentiment de dépossession de la crise de la présence: "ces malades perdent plus que leur propriété, ils perdent leur propre personne, puisqu'ils ne se retrouvent même pas en eux-mêmes".

*"Jusqu'à présent Janet a examiné essentiellement la perte de la présence présentifiante par rapport à l'expérience de soi, de sa propre personne. Successivement il examine les sentiments de perte des autres et du monde. Les malades se plaignent de n'exister pour personne, que les sentiments des autres par rapport à eux ne sont pas spontanés, naturels, que les autres s'éloignent y compris les personnes de la famille".(p. 99)*

Les choses ne semblent plus à leur place et n'indiquent plus aucune utilité; les objets ont perdu leur forme et leur résistance; les sentiments d'automatisme,

de vide, de possession sont devenus dominants. De Martino souligne la façon dont Janet décrit le processus de "crise de la présence": la déréalisation, la dépersonnalisation, le devenir étranger au monde de la perception, le devenir étranger aux perceptions du monde externe. Tout cela est lié à ce qu'il appelle les troubles de "la fonction du réel" qui se manifestent par des troubles des perceptions. Il y a aussi une perte du sentiment du moi, la personne se sent agie par les autres; leur agir et leurs pensées; ils ont l'impression de n'avoir aucune marge pour choisir. Le moi investi par ce que De Martino appelle 'crise de la présence' vit diverses expériences:

- a) le sentiment d'être devenu quelqu'un d'autre
- b) la dédoublement; le moi se sent en même temps soi-même et un autre
- c) les vécus d'identification totale avec le monde extérieur; le manque de 'distance'
- d) le vécu d'un manque radical que l'on ne peut expliquer
- e) la sensation de réciter un rôle artificiel
- f) des vécus de possession
- g) des vécus d'écho de pensée, de pensées volées
- h) des vécus d'obsession
- i) des vécus d'interdiction de certains actes et de phobies

Les personnes handicapées mentales donnent souvent l'impression de 'vécu de vide' et semblent ne pas exister car elles deviennent rapidement passives ; exister signifie 'pouvoir exister', y être comme acteur qui agit avec intentionnalité; pouvoir y être dans l'action : « moi je suis moi » : ne peut le dire que celui qui est dans la possibilité du changement de soi-même et dans le mouvement du devenir. Nous existons quand nous devenons dans l'action autodéterminée par les savoirs et les connaissances accumulées dans le temps de notre vie; c'est du moins ce que pensaient Janet et De Martino et on peut dire que le handicap (qui n'est pas le déficit neurobiologique) détermine souvent

une situation mentale de perte de la 'fonction du réel', d'affaiblissement de la 'tension psychologique'; ce qui détermine des états dépressifs et une certaine passivation intérieure de la part de la personne qui ne se sent plus capable de faire fonctionner ses propres capacités. Janet et de Martino avaient un intérêt commun pour la psychologie des sentiments religieux; le premier préparait un gros travail sur la psychologie des croyances alors que l'anthropologue italien étudiait les phénomènes de croyances populaires dans le Sud de l'Italie. De Martino s'intéressait aux phénomènes de transe (voir ses études sur le tarantisme dans les Pouilles) et la démarche de Janet qui consistait à écouter pour comprendre les mécanismes du fonctionnement mental l'intéressait beaucoup. En outre De Martino s'interrogeait beaucoup sur le rapport entre le 'normal' et 'l'anormal'; il écrivait à ce propos :

*"De quelle manière est-il possible de distinguer le normal de l'anormal dans les comportements humains? Pour faire une telle distinction il faut faire une analyse du 'sens' du comportement, et cette analyse ne peut avoir lieu qu'en référence au 'sens' de la culture universelle et au 'sens' de la culture particulière dans laquelle le comportement en question est inséré historiquement. Le jugement de normalité et anormalité est pour cette raison extrêmement difficile, car il comporte d'abord un concept de culture comme transcendance de la situation et cela suivant des valeurs déterminées, et en second lieu il comporte l'appréciation des valeurs qui sont effectivement opérationnelles dans une civilisation particulière; en troisième lieu elle comporte l'appréciation de la dynamique où s'insère le comportement, c'est-à-dire si, dans le cadre historico-culturel donné, il signifie une régression ou un progrès, un symptôme chiffré ou un symbole ouvert, une désintégration vers la réalité privée ou une réintégration dans la réalité sociale, un moment de protection qui ouvre à l'oeuvre qualifiée la crise existentielle ou bien plain*

*d'une défense qui échoue, élan vers la communication avec les autres ou tomber dans un isolement qui devient toujours plus total et toujours plus incommunicable." (De Martino, La fine del Mondo, p. 173)*

De Martino voulait comprendre quand et comment se déplacent les frontières de la 'normalité' et soulignait que la conception même de la maladie comme de la santé était culturellement et historiquement déterminée; y compris chez les sujets 'malades' qui se jugent par les médiations du regard culturel de leur société. Le cas Madeleine étudié par Janet représentait pour lui un exemple d'observation active pour comprendre le processus psychopathologique du point de vue de l'histoire sociale, culturelle et familiale de la patiente. Un peu comme pour les malades mentaux qui dansaient dans les villages des Pouilles accompagnés par des sons et des mouvements qui rappelaient le mouvement même de la tarantule.

### **Notes bibliographiques :**

Franco Basaglia (1981). *Il pensiero dereistico*, in Scritti, vol1, Einaudi, Torino

Henri Bergson(2005). *Matière et mémoire*, Puf, Paris

Ernesto de Martino (2000), *La fine del mondo*, Einaudi, Torino

Henri Ellenberger (1994). *Janet et l'analyse psychologique. In Histoire de la découverte de l'inconscient*, Fayard, Paris

Alain Goussot (2007). *Epistemologia, tappe costitutive e metodi della pedagogia speciale*, Aracneeditrice, Roma

Alain Goussot (2008), *Come reintegrare e riabilitare la personalità? L'approccio di Pierre Janet a 60 anni dalla morte: un contributo alla comprensione del mondo della disabilità* in *L'integrazione sociale e scolastica*, 7/1, p69-79, Erickson, Trento

Pierre Janet : (1934) *L'intelligence avant le langage*, Flammarion, Paris

Pierre Janet : (1935) *Les débuts de l'intelligence*, Flammarion, Paris

Pierre Janet (1889) *L'automatisme psychologique*, F.Alcan, Paris

Pierre Janet : (2007) *les médications psychologiques*, L'Harmattan, Paris

Pierre Janet (1927), *De l'angoisse à l'extase. Etudes sur les croyances et les sentiments*, F.Alcan, Paris

Maurice Merleau-Ponty (1945). *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, Paris

Lev Vygotskij (1992), *Pensiero e linguaggio*, Laterza, Bari

Lev Vygotsky (1990), *Storia delle funzioni psichiche superiori*, Giunti, Firenze